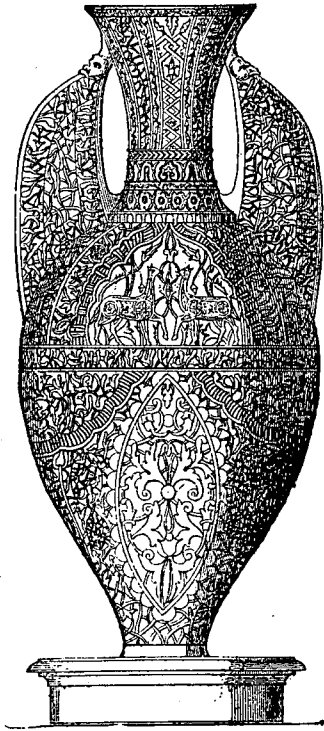


# LES ARTS ARABES

(DEUXIÈME ET DERNIER ARTICLE<sup>1</sup>.)



VERRERIE. — Depuis les Phéniciens, auxquels on attribue l'invention du verre, l'art de le fabriquer a été cultivé par tous les peuples asiatiques, les Perses et les Égyptiens principalement. On a retrouvé à Ninive des objets de verre antérieurs de sept à huit siècles à l'ère chrétienne. Sous les Romains, les verriers d'Alexandrie, attirés à Rome, fabriquaient de belles coupes de verre émaillées. Les Arabes n'eurent donc qu'à perfectionner un art très connu avant eux.

Ils y acquirent bientôt une supériorité remarquable. Les échantillons que nous possédons encore de leurs vases dorés et émaillés révèlent une grande habileté chez leurs auteurs ; on en jugera facilement par les dessins disséminés dans notre ouvrage<sup>2</sup> — surtout par les lampes de mosquée qui forment une des planches coloriées du volume.

Suivant plusieurs auteurs, ce serait aux verriers arabes que les Vénitiens, en relations constantes avec eux, empruntèrent les procédés qui donnèrent tant de réputation aux verreries de Murano et de Venise.

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2<sup>e</sup> période, t. XXVIII, p. 508.

2. Nous rappelons à nos lecteurs que cet article est emprunté à un ouvrage remarquable du D<sup>r</sup> G. Le Bon, *La Civilisation des Arabes*, qui vient de paraître à la librairie Firmin-Didot.

CÉRAMIQUE. — L'emploi de faïences recouvertes d'un émail polychrome est très ancien. On les retrouve, en effet, dans les ruines des anciens palais de la Perse. Les Arabes en firent bientôt usage pour orner les mosquées, au lieu de mosaïques, procédé de décoration d'une exécution beaucoup plus longue et beaucoup plus difficile. Leurs plus anciennes mosquées, celles de Cordoue, de Kairouan, etc., contiennent des échantillons divers de faïences coloriées. Il en fut bientôt de la céramique comme de l'architecture. Après avoir emprunté à d'autres peuples les procédés techniques d'exécution, ce qui concerne le métier proprement dit, les Arabes surent créer, surtout en Espagne, des œuvres artistiques d'une originalité frappante et d'une perfection qui n'a pas été dépassée.

L'usage des poteries émaillées remonte, chez les Arabes d'Espagne, au x<sup>e</sup> siècle. Ils possédaient des fabriques célèbres qui envoyaient leurs produits dans le monde entier. Nous avons vu de magnifiques plaques de revêtement en faïences émaillées à reflet métallique du xiii<sup>e</sup> siècle, qui ont, avec les produits que les Italiens désignèrent plus tard sous le nom de majoliques, une analogie frappante. Le mot même de majolique, dérivé sans doute de Majorque, où se trouvait une importante fabrique musulmane, a fait généralement admettre que les procédés de fabrication furent empruntés aux Arabes.

Le spécimen le plus connu de la céramique arabe est le vase de l'Alhambra. Ce beau vase, de 1<sup>m</sup>,35 de hauteur, est recouvert de dessins bleus et or sur fond blanc jaunâtre : on y voit des arabesques, des inscriptions et des animaux fantastiques rappelant des antilopes. Sa forme a ce cachet d'originalité propre à toutes les œuvres d'art des Arabes.

Les plus importants centres de fabrication de la céramique arabe se trouvaient dans les royaumes de Valence et de Malaga. C'est dans cette dernière ville, écrivait le voyageur arabe Ibn Batoutah, en 1350, « qu'on fabrique la belle poterie ou porcelaine d'or que l'on exporte dans les contrées les plus éloignées ».

Une des plus célèbres fabriques de poterie était celle de Majorque. Elle devait être fort ancienne, puisque la conquête de cette île par les chrétiens remonte à 1230.

Lorsque les Arabes furent expulsés de l'Espagne, l'industrie des faïences, de même d'ailleurs que toutes les autres industries, tomba rapidement. « Aujourd'hui, dit M. du Sommerard, la production est nulle, et les fabriques ne font que de grossiers ustensiles de ménage ».

On a découvert en Sicile des faïences qui ont fait supposer que les musulmans y avaient créé quelques fabriques ; mais les échantillons retrouvés les rapprochent davantage de l'art persan que de l'art arabe,

et il est possible qu'ils y aient été introduits par voie d'importation.

Le musée de Cluny possède une collection magnifique de faïences hispano-arabes et de celles supposées sicilo-arabes.

Les musées d'Europe renferment beaucoup de poteries imitées de celles des Arabes d'Espagne. L'imitation se reconnaît aisément aux fragments d'inscriptions mélangés aux ornements. Les potiers étrangers, prenant ces inscriptions pour de simples motifs d'ornementation, tâchaient de les copier.

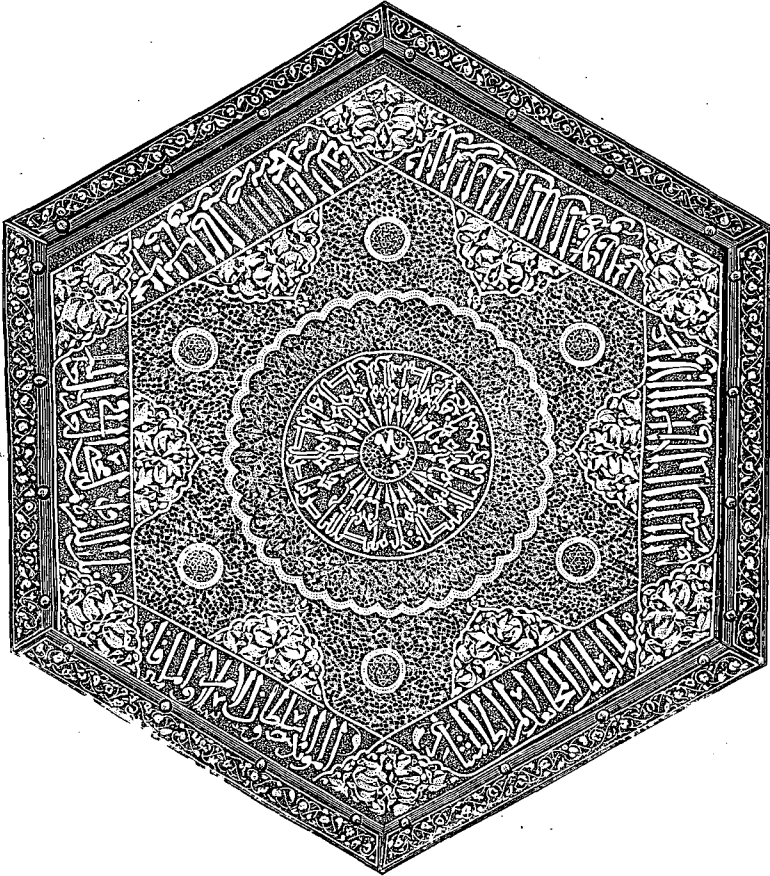
On trouve encore en Arabie et dans les principales villes du Levant des porcelaines chinoises recouvertes d'inscriptions arabes généralement dorées sur fond bleu ou sur fond blanc. Elles ont été fabriquées sans doute par des ouvriers musulmans établis en Chine et qui ne devaient pas être rares sur la population de 20 millions de disciples du prophète que renferme le Céleste Empire.

**ÉTOFFES, TAPIS ET TENTURES.** — Les étoffes et tapis de l'époque brillante de la civilisation arabe ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Les plus anciens, et encore sont-ils extrêmement rares, ne remontent pas au delà du XII<sup>e</sup> siècle. Nous savons par les chroniques que les tapis, velours, soieries, fabriqués dans les ateliers de Kalmoun, Bahnessa, Damas, etc. étaient recouverts de personnages et d'animaux. On trouvera, dans notre ouvrage, des dessins d'anciennes étoffes arabes ou copiées sur d'anciens modèles de même provenance. Il y a fort longtemps que la fabrication de celles figurant des personnages a cessé dans tout l'Orient.

Il nous resterait à étudier maintenant l'architecture des Arabes, et à terminer ainsi notre examen de ces œuvres merveilleuses créées par les disciples du prophète. Mais, limités ici par le cadre d'une Revue, nous ne saurions reproduire notre long travail et nous nous bornerons à en extraire un court aperçu.

**ARCHITECTURE.** — L'archéologie moderne s'est peu occupée des monuments laissés par les Arabes. Beaucoup d'entre eux sont situés bien loin, et leur étude n'est pas toujours facile. En dehors de trois ou quatre monographies importantes, consacrées presque exclusivement à l'Alhambra et aux mosquées du Caire et de Jérusalem, les livres sont à peu près muets sur eux. Bâtissier, auteur de l'une des meilleures histoires de l'architecture que nous possédions, écrit, dans la dernière édition de son *Histoire de l'art monumental*, portant la date de 1880, « que l'histoire de l'architecture musulmane est en grande partie à faire », et il regrette d'avoir eu à traiter ce sujet d'une façon si incomplète. Ce savant auteur commet

en effet plusieurs erreurs. On ne voit figurer, du reste, parmi les nombreuses gravures de son important travail, aucun monument musulman de la Syrie, de la Perse ou de l'Inde, et la mosquée d'Égypte, qu'il donne comme type, représente certainement, avec sa porte et ses fenêtres rec-



PARTIE SUPÉRIEURE D'UNE TABLE EN BRONZE INCRUSTÉ D'ARGENT.

(Travail du xiii<sup>e</sup> siècle.)

tangulaires, sa coupole bulbeuse, le plus mauvais spécimen que l'on pouvait choisir de l'architecture arabe de l'Égypte.

Sédillot, qui a publié la deuxième édition de son *Histoire des Arabes* en 1877, manifeste des regrets analogues. « On doit regretter, dit-il, que l'on n'ait pas encore étudié d'une manière générale les édifices que les Arabes ont élevés en Syrie, en Mésopotamie, en Perse et même

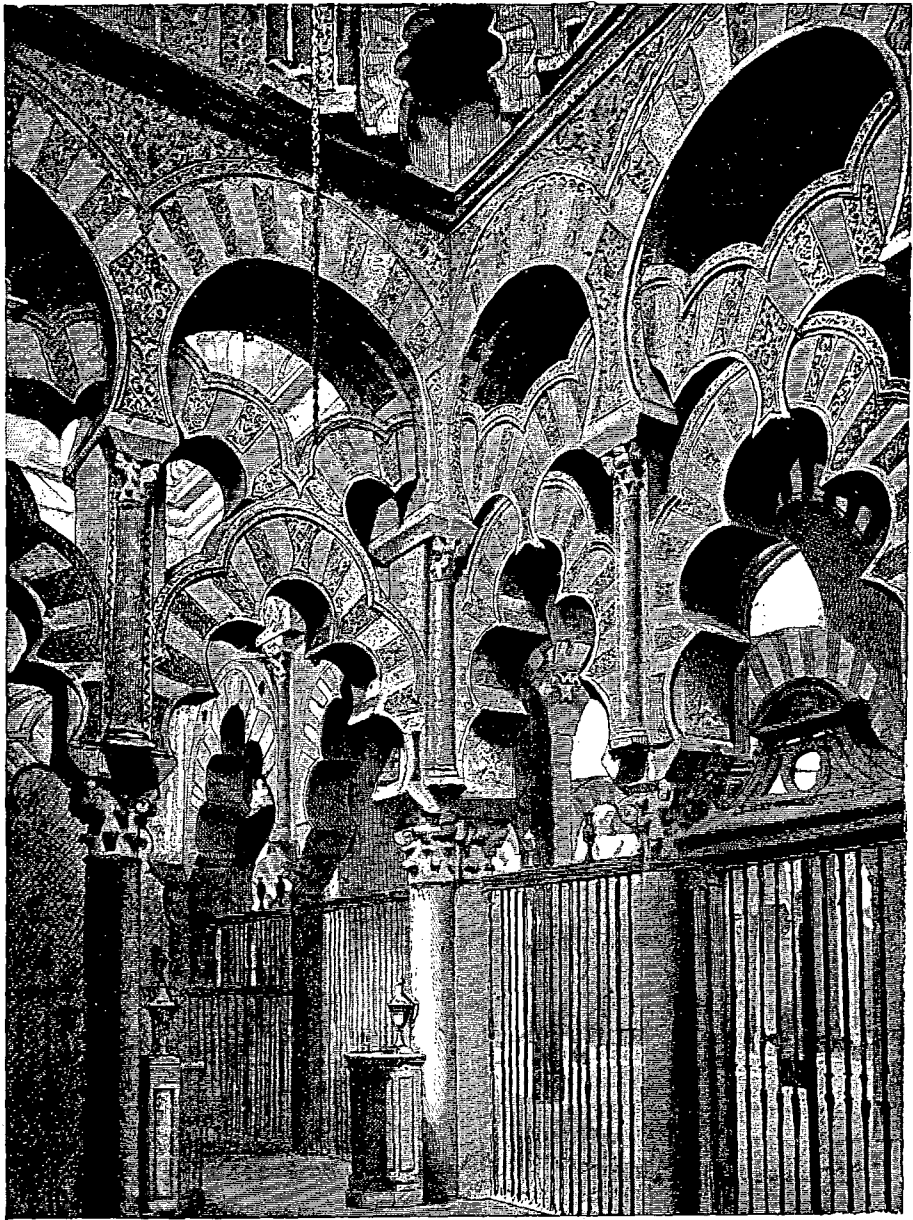
dans l'Inde, aux différentes époques de leur domination. Ils doivent offrir des caractères particuliers qu'il serait utile de déterminer exactement ».

Le même souhait était formulé depuis déjà bien longtemps. Nous le trouvons notamment dans le bel ouvrage de G. de Prangey sur l'architecture des Arabes en Espagne. « Il serait curieux de pouvoir examiner, dit-il, les principaux édifices élevés par les Arabes en Syrie, en Perse, en Égypte et en Afrique (l'auteur oublie l'Inde). Quels sont les plans généraux, les dispositions particulières, les détails de construction et d'ornementation, le caractère enfin de la célèbre mosquée de l'Acza, élevée par Omar à Jérusalem? de celles de Damas, de celle d'Amrou et de Touloum, au Caire, de la mosquée de Kairouan? »

Une étude comparée des monumens laissés par les Arabes dans les divers pays était évidemment indispensable pour arriver à l'intelligence de leur architecture. Elle seule pouvait mettre en évidence la parenté engendrée par la communauté des institutions et des croyances, et les différences imprimées par les milieux et par les races diverses où ces croyances et ces institutions se sont manifestées. Les rares monographies que nous possédons devaient forcément laisser de côté ces questions fondamentales. En se bornant à étudier l'architecture arabe d'un seul pays, on s'expose à des erreurs aussi grossières que celles commises par Chateaubriand dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, lorsque, parlant des mosquées du Caire, il trouve qu'elles ressemblent aux anciens monuments égyptiens, avec lesquels personne ne voudrait soutenir, aujourd'hui, qu'elles aient le moindre rapport. Si deux architectures sont profondément dissemblables, à tous les points de vue, ce sont assurément celle des Pharaons et celle des Arabes; et on ne pourrait citer aucun exemple d'un emprunt quelconque fait par les seconds aux premiers.

Avec les documents que nous avons réunis dans nos voyages il nous a été possible de tracer les divisions fondamentales de l'art arabe et de montrer en quoi diffèrent ou se ressemblent les monuments qu'il nous a laissés de l'Espagne jusqu'à l'Inde. La tâche n'était pas facile, car nous devons nous engager dans une voie où nous n'avons pas été précédé, et nous limiter cependant aux considérations les plus importantes.

Le défaut de place ne nous permet pas, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de donner ici la partie de notre ouvrage traitant de l'architecture des Arabes et les nombreuses gravures qui l'accompagnent. Après avoir étudié les éléments dont elle se compose : matériaux de construction, colonnes, chapiteaux, arcades, coupoles, pendentifs, arabesques,



ARCADES VOISINES DU MIHRAB DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE.

décorations polychromes, etc. Nous étudions les monuments eux-mêmes du Maroc jusqu'à l'Inde. Notre conclusion est que l'architecture arabe a beaucoup varié d'un pays à l'autre, et qu'il est aussi impossible de réunir des monuments aussi dissemblables sous la qualification unique de style arabe que de confondre sous la dénomination de style français les monuments romans, gothiques et de la Renaissance qu'on rencontre sur notre territoire.

Notre étude comparée des divers monuments musulmans nous a conduit à établir dans l'architecture arabe les divisions suivantes :

#### 1° STYLE ARABE ANTÉRIEUR A MAHOMET.

Style encore inconnu, et représenté seulement par les ruines à découvrir des anciens monuments de l'Yémen et par les débris disséminés dans les anciens royaumes arabes de Syrie, celui des Ghassanides notamment.

#### 2° STYLE BYZANTIN-ARABE.

BYZANTIN-ARABE DE SYRIE. — Monuments édifiés ou reconstruits du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, tels que les mosquées d'Omar et d'el Acza à Jérusalem et la grande mosquée de Damas.

BYZANTIN-ARABE D'ÉGYPTE. — Monuments élevés du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle, tels que les mosquées d'Amrou et de Touloum.

BYZANTIN-ARABE D'AFRIQUE. — Grande mosquée de Kairouan et diverses mosquées de l'Algérie, construites sur d'anciens types. L'influence byzantine semble encore persister en Afrique, et jusqu'à nos jours les dômes sont généralement restés byzantins.

BYZANTIN-ARABE DE SICILE. — Monuments antérieurs à la conquête normande, tels que les châteaux de la Ziza et de la Cuba.

BYZANTIN-ARABE D'ESPAGNE. — Mosquée de Cordoue et monuments arabes de Tolède antérieurs à la fin du X<sup>e</sup> siècle.

#### 3° STYLE ARABE PUR.

STYLE ARABE D'ÉGYPTE. — Ce style se transforme constamment du X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. On peut suivre ses transformations dans la série de mosquées que nous avons représentées. Il atteint son plus haut degré de perfection dans celle de Kaït bey.

STYLE ARABE D'ESPAGNE. — Le style arabe d'Espagne se transforme également de siècle en siècle; mais les documents nécessaires pour relier les périodes intermédiaires font souvent défaut. Les seuls monuments bien conservés sont ceux de Séville et de Grenade. Ils sont du reste tout à fait typiques. Nous avons montré dans notre ouvrage pourquoi le qualificatif de *mauresque* appliqué à l'architecture est absolument inexact.

#### 4° STYLE ARABE MÉLANGÉ.

STYLE HISPANO-ARABE. — La combinaison des éléments d'architecture chrétienne et arabe s'observa surtout dans les premiers temps qui suivirent la conquête de l'Espagne par les chrétiens; mais il s'est continué dans les constructions du sud de l'Espagne jusqu'à nos jours. Plusieurs églises de Tolède, l'Alcazar de Ségovie, etc.,

sont des exemples de ce style mélangé. Nous en avons donné de nombreux exemples dans notre ouvrage.

**STYLE JUDÉO-ARABE.** — Représenté par plusieurs anciennes synagogues de Tolède, *et Transito*, par exemple.

**STYLE PERSAN-ARABE.** — Monuments construits en Perse depuis qu'elle a adopté le Coran, et notamment les mosquées d'Ispahan. Bien qu'ayant subi l'influence arabe, ces monuments ont un cachet d'originalité évident.

**STYLE HINDO-ARABE.** — Monuments produits par la combinaison d'éléments hindous et arabes, tels que la tour du Koutab, le temple de Benderabund, et surtout la magnifique porte d'Aladin, à Delhi.

**STYLE HINDO-PERSAN-ARABE, OU STYLE MONGOL DE L'INDE.** — Monuments construits dans l'Inde sous les Mongols, notamment le Tady Mahal, le palais du Grand Mogol et beaucoup de mosquées. L'influence arabe, qui dominait d'abord, fut bientôt remplacée en grande partie par l'influence persane. Ces monuments constituent un style particulier, mais sans originalité réelle. Les éléments étrangers qui le composent y sont simplement superposés mais non combinés.

GUSTAVE LE BON.

